

La Comédie de Caen – CDN de Normandie Compagnie LSDI

# PORTRAIT PIERRE BOURDIEU

Texte et mise en scène : **Guillermo Pisani**

Jeu : **Caroline Arrouas**

**11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018**

# REVUE DE PRESSE

**Service de presse Zef**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)



## JOURNALISTES VENUS

### Point Presse

WEBRADIO : **Arte Radio** chronique de « Léon Bobo » le 27 juillet 2018

#### WEB

Yves Lisoie **Lebruitduoff.fr**

Jeremie Majorel **insense-scenes.net**

Yannick Butel **insense-scenes.net**

Jean -Pierre Thibaudat **Mediapart** « **blog Balagan** »

Simone Endewelt **médiapart**

#### PRESSE ECRITE

Julien Avril **I/O gazette**

#### RADIO

Agathe Le Taillandier **France Inter**

Michel Flandrin **France Bleu Vaucluse**

#### TELE

Valérie Smadja **France 3 Provence Alpes**

# PRESSE ECRITE

## Enrayer la machine

Par Julien Avril

© 22 juillet 2018



© Tristan Jeanne-Valès

Guillermo Pisani dresse le portrait du célèbre sociologue qui a passé sa vie à mettre en lumière les mécanismes de domination. Lui-même sociologue, l'auteur metteur en scène réinvente la mise en abyme que fit Bourdieu en analysant l'audience lors de son premier cours au Collège de France : ici c'est la fiction elle-même et la comédienne Caroline Arrouas qui passe à la moulinette du déterminisme social. Elle raconte son apprentissage, illustre des concepts en s'adressant au public tout en faisant le récit incarné d'une professeure qui, voyant la vie d'un de ces élèves toute tracée sur son mauvais bulletin, décide d'enrayer la machine. Dans ce tourbillon du destin, la pensée de Bourdieu apparaît comme un canot de sauvetage pour ramer à contre-courant. Les séquences s'enchaînent, s'éclairant les unes les autres, la théorie épousant la pratique. Nous questionnons notre identité et notre libre arbitre à l'aune de notre profession ou de celle de nos parents. Tout apparaît soudain évident, comme dans une boule de cristal qu'on rêverait de briser au sol pour retrouver notre foi naïve en l'égalité des chances. Quelle joie aussi de réentendre que la valeur d'une œuvre dépend non du talent de l'auteur mais de la croyance de ceux qui la reçoivent en cette valeur (beaucoup devraient méditer cette phrase à Avignon). Mais il ne suffit pas de nommer le fantôme pour qu'il disparaisse. Quand on dévoile les ressorts de la reproduction sociale, qu'on veut la défier pour aller vers plus de justice, la société contre-attaque, elle se défend, elle mord, et la jeune professeure en fait les frais. C'est pourquoi la sociologie est et restera toujours un sport de combat. On se rassure en se disant que dans cette lutte, le théâtre peut s'avérer être une prise redoutable.

WEB



SCÈNES

## Réservez : Spectacles à ne pas manquer

PAR



Fabienne Arvers

Rubrique hebdomadaire du 4 au 11 juillet

### 72e édition du Festival d'Avignon

#### Les Portraits de la Comédie de Caen au festival d'Avignon Off

La bonne idée de la Comédie de Caen pour sa venue au Off d'Avignon, c'est de reprendre la série de ses portraits initiés dès l'arrivée de Martial Di Fonzo Bo à la direction du théâtre. On commence par le *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, de David Lescot du 6 au 10 juillet à La Manufacture qui est en fait un double portrait : celui de la comédienne Ludmilla Dabo et celui de Nina Simone qu'elle interprète et qui nous rappelle qu'à l'époque, une chanteuse noire ne pouvait pas devenir concertiste classique et qu'elle porta toute sa vie le deuil d'un destin interdit. C'est Kevin Keiss qui est aux commandes de celui de Stéphane Hessel, *Ô ma mémoire*, interprété par Sarah Lecarpentier, sa petite fille, accompagnée du pianiste Simon Barzilay du 6 au 14 juillet à La Manufacture.

Avec le portrait Bourdieu, lucidement intitulé *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur*, Guillermo Pisani s'attache à suivre le parcours d'une prof qui enseigne dans un lycée difficile et qui se révolte contre l'inévitable. Un projet interprété par Guillermo Pisani et Caroline Arrouas, du 6 au 27 juillet au 11 Gilgamesh Belleville. Enfin, on retrouve l'irrésistible *Letzlove – Portrait(s) Foucault* conçu par Pierre Maillet, du 21 au 26 juillet à La Manufacture, avec Maurin Olles et Pierre Maillet, sur des textes de Michel Foucault et Thierry Voeltzel, auteur de 20 ans et après. Un road movie qui raconte la rencontre entre Voeltzel, pris en stop par un conducteur qui restera anonyme durant tout le voyage et qui n'est autre que Michel Foucault. Avant de se séparer, ils échangent leurs coordonnées et quelques années plus tard, un livre d'entretiens paraît..



## « PORTRAIT DE PIERRE BOURDIEU », POUPEES RUSSES SOCIOLOGIQUES

Posted by lefilduoff on 28 juillet 2018



LEBRUITDUOFF.COM – 28 juillet 2018

**AVIGNON OFF : « Portrait de Pierre Bourdieu, c'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur », texte et mis en scène Guillermo Pisani, interprétation Caroline Arrouas, 11 Gilgamesh Belleville du 6 au 27 juillet à 16h45**

Pierre Bourdieu était doué d'une intelligence aiguë mais il n'était pas toujours simple à lire tant sa pensée empruntait des détours où il fallait pouvoir le suivre sans le perdre. Le texte de Guillermo Pisani qui fut lui aussi sociologue et fan du maître, ainsi que sa mise en jeu en abyme, sont du même tonneau : denses et profonds mais avec le risque peut-être de faire s'égarter le spectateur désorienté par les deux niveaux qui s'entrecroisent et par la complexité – savoureuse – des formulations produites par une pensée en perpétuelle action.

Une jeune-femme, assez banale au demeurant dans les préoccupations qui sont les siennes (mais pas dans son statut) : le choix d'un cadeau à offrir avec son ami à un autre ami – elle est en couple ? –, des propos à enregistrer à destination d'un metteur en scène – elle est actrice ? – et une adresse directe à ses élèves – elle est prof ? On découvrira que la comédienne qui joue ce personnage est à la fois la professeure et l'actrice-chanteuse réunies dans la même entité.

Une professeure de seconde s'apprête à parler à ses élèves de la « *seconde loi de la thermodynamique – de l'entropie – autrement dit de comment tout tend à se dissoudre irréversiblement dans un état de complète inanité* ». Mais un physicien du nom de James Maxwell a montré lui que cette loi peut être désactivée, dit-elle. Par exemple à l'intérieur du système scolaire « *au prix d'une grande dépense d'énergie, le système va continuer à opérer le tri : d'un côté les élèves qui ont hérité d'une certaine quantité de capital culturel, de l'autre côté ceux qui n'ont rien hérité du tout. Et ainsi la seconde loi de la thermodynamique est rendue obsolète et l'ordre préexistant est maintenu !* » Et la professeure de physique continue sa démonstration sociologique en s'appuyant toujours sur la loi physique de l'entropie mise au placard. « *Le système scolaire*

*tend ainsi à maintenir les différences sociales préexistantes. Il y a par exemple ceux qui feront des études supérieures et ceux qui n'en feront pas. L'école recycle donc les différences d'origine sociale en différences de nature, le privilège social est transformé en mérite individuel. Et alors ceux qui ont plus de capital sont légitimés à dominer les autres. »*

« *C'est assez simple, Hein ?* » conclut-elle... Peut-être ! En effet si on s'accroche un peu sans rater une bifurcation du raisonnement, on souscrit volontiers à la pertinence du rapprochement entre la loi physique de l'entropie et le fonctionnement scolaire qui s'en affranchit pour mieux perpétuer la reproduction des dominants et des dominés, les uns ne se dissolvant pas dans les autres pour former une société égalitaire.

Au-delà du contenu de ce qui n'est que le tout début de la pièce, il est à remarquer que le cours de sociologie délivré au second plan sous prétexte d'illustrer le cours de physique, reproduit le processus réflexif introduit par Pierre Bourdieu lors de son discours d'admission au Collège de France où il s'était amusé à proposer une analyse sociologique du discours qu'il était en train de produire. Les antécédents bourdieusiens de Guillermo Pisani sont « mis en jeu » par le metteur en scène en personne. De même, interrompra-t-il la pièce pour descendre dans la salle et proposer un (faux) débat sur ce qui est en train de se passer sur le plateau en termes de reproductions sociales.

En effet, la professeure soucieuse de mettre à mal la loi de la reproduction sociale qui garantit à l'identique la reconduction des places d'origine – qui plus est, après avoir procédé au recyclage des différences sociales en mérites individuels dans un processus inique faisant penser au blanchiment d'argent sale – s'est laissée aller à trafiquer la note d'un élève (en la passant de 4 à 20) afin de briser la malédiction de la classe d'appartenance et, dans le zèle qui est le sien au service d'une cause juste, elle l'a invité à dîner et, accessoirement, à passer la nuit avec lui... D'où l'enquête du journaliste de Médiapart...

Si l'on ajoute à l'intrigue – déjà un peu complexe – que la professeure a un double, sa sœur jumelle, ayant réussi là où elle a échoué, on mesure les différents niveaux qui s'imbriquent dans des mises en abyme à faire parfois perdre pied. Ceci étant posé, il y a dans ce foisonnement d'idées matière passionnante à réflexion sur « *ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* ». De plus, et ce n'est pas là le moindre intérêt de cette performance bourdieusienne – car c'en est une ! – l'interprétation à couper le souffle, au propre comme au figuré, de la comédienne endossant toutes ces fonctions est un pur régal.

Ainsi ce portrait annoncé de Pierre Bourdieu apparaît-il de manière subliminale au travers de la mise en œuvre ludique de ses approches sociologiques.

**Yves Kafka**

# la terrasse

AVIGNON - ENTRETIEN / GUILLERMO PISANI

**C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur**



**11-GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS PIERRE BOURDIEU / TEXTE ET MES GUILLERMO PISANI**

**ENTRETIEN / GUILLERMO PISANI**

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Guillermo Pisani adapte et met en scène les analyses sociologiques de Pierre Bourdieu et confie à Caroline Arrouas une partition en forme de mise en abyme sur les mécanismes de la reproduction.

« Prendre une distance critique par rapport à son expérience de spectateur. »

Pourquoi ce titre ?

Guillermo Pisani : Le titre est une phrase à peine détournée de Pierre Bourdieu qui, en plus d'être amusante, exprime bien sa conception de la connaissance du monde social qu'apporte la sociologie. Dévoiler le mécanisme de la reproduction sociale à l'école, par exemple, n'assure pas que le système éducatif va devenir plus égalitaire. Mais c'est bien, au moins, de le connaître. Tant que le mécanisme est ignoré, il agit comme une fatalité. Le connaître ouvre la possibilité d'une liberté. Le spectacle, suivant un mouvement de la pensée bourdieusienne, tourne son regard sur lui-même et dévoile ses propres mécanismes sociologiques. Quelle trajectoire sociale a amené la comédienne à être là, en train de jouer ? Et le public ? Comment se crée socialement la valeur de l'œuvre d'art ? Quel rôle jouent les artistes dans la reproduction des structures inégalitaires de la société ? Ce titre résonne partout !

Pourquoi choisir de parler de Bourdieu ?

G. P. : Sa pensée a été un choc lors de mes études en sociologie. Je voulais revenir sur cette figure et partager cette expérience avec le public. Naturellement, la science – et la sociologie en est une – évolue. Mais les analyses de Bourdieu sur l'éducation, l'art, les intellectuels, le goût, restent très pertinentes pour comprendre notre présent. Une manière de se débarrasser des conclusions fâcheuses d'une pensée,

consiste à dire qu'elle a perdu de son actualité. On le dit souvent de Freud et de Marx. Bourdieu est mort seulement en 2002. Je pense que sa sociologie est encore très jeune.

Quelle est la forme du spectacle ?

G. P. : Ce n'est surtout pas une conférence ! Ni une incarnation de Bourdieu. Nous voulions partir d'une vraie expérience théâtrale pour que sa pensée vienne la déplacer. Il y a une fiction, une intrigue, du suspense, une performance de comédienne. Inspirés par Bourdieu, nous amenons, avec humour et malice, le spectateur à réfléchir sur l'expérience qu'il est en train de faire. Si l'on suit attentivement le spectacle, on peut prendre une distance critique par rapport à son expérience de spectateur. Ce qui est déjà pas mal ! Cette réflexion mettant en lumière certaines illusions de cette pratique sociale qu'est le théâtre (le pouvoir créateur de l'auteur, par exemple), il y a sans doute quelque chose d'un peu corrosif – et salutaire – dans la pièce.

Propos recueillis par Catherine Robert

# Arrouas versus Bourdieu ou la vie mode d'emploi

Yannick Butel - 8 juillet 2018

**Portrait Pierre Bourdieu c'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur, mis en scène par Guillermo Pisani et interprété par Caroline Arrouas, relève d'une série de portraits produits par la Comédie de Caen-CDN de Normandie. Soit un théâtre de poche, comme on dirait livre de poche, où l'essentiel tient à l'intention phonatoire de l'acteur et sa présence au plateau, voire un jeu « cabot » puisque la proximité des spectateurs induit un « tiers personnage ».**

## Bourdieu, la colère...

En 2001, Pierre Bourdieu appelait, dans un texte qu'il faisait paraître dans *Le Monde Diplomatique*, au « savant engagé ». C'est-à-dire à celui dont le savoir sert à la lutte, à celui qui met son corps dans la bataille, à celui qui s'inscrit dans une réalité. Texte lu à Athènes, publié ultérieurement aux éditions Agone, à Marseille, sous le titre *Interventions (1961-2001). Sciences sociales et action politique*. Bourdieu, l'infatigable penseur de *La Misère du monde*, le lecteur d'Apollinaire et de Flaubert « j'ai beaucoup lu *L'Éducation sentimentale* : je ne peux pas ne pas avoir un ricanement flaibertien. Peut-être un ricanement : un sourire triste » se confiait-il à Philippe Mangeot dans la revue *Vacarme*. Bourdieu le sociologue, aussi ou toujours, celui qui n'oublia jamais l'Algérie, celui qui soulignait le scandale des héritiers, la reproduction des élites, les habitus, le penseur de l'avenir politique, loin d'être un philosophe de l'utopie comme Bloch ou Abensour parce que la perception de la politique lui intimait de prendre la parole sur ce qui est visible, palpable... Bourdieu, celui qui répondait « Il faut changer l'École » à Illich qui disait : « Il ne faut plus d'École ». Bourdieu le dissident, loin des BHL, des Sollers, des Finkielkraut et autres philosophes ou « dents creuses » comme les nommait Deleuze. Bourdieu qui, avec Derrida signait un appel pour ouvrir les frontières et soulignait que les signataires se comptaient sur les doigts d'une main. Celui que les althussériens faisait chier (dixit Pierre). Celui qui, dans la proximité de Foucault, de Deleuze, d'Eribon pourrait être celui qui ne se satisfaisait pas de l'insupportable.

Ce n'est pas ce Bourdieu-là, cette complexité-là que convoque le Portrait de Guillermo Pisani. Mais bien plutôt le Bourdieu qui interrogera sans cesse les énergies et les forces qui organisent, clivent, agencent le champ social. Le Théoricien de l'invisible, du caché, des guerres invisibles, de la condescendance, de l'implicite, le critique des universitaires, des simulacres, le penseur de la racine sociale, des broderies symboliques et du dévoilement... C'est-à-dire l'homme en colère qu'était Bourdieu, dont Libération à sa mort en 2002 rappelait cette phrase : « Le travail scientifique ne se fait pas avec les bons sentiments, cela se fait avec des passions. Pour travailler, il faut être en colère. Il faut aussi travailler pour contrôler la colère ».

## Au plateau Caroline Arrouas...

Elle est seule au plateau, mais elle a une jumelle qu'elle convoquera régulièrement sans qu'on sache vraiment si elle est bien là. Elle est prof, dans un lycée dans le Portrait de Bourdieu. Mais elle est aussi comédienne, sortie du TNS dans la vraie vie. La prof qu'elle joue rêvait d'être comédienne, d'entrer au conservatoire. Mais le destin en a décidé autrement. Elle est jeune, surtout, et comme si Bourdieu était son livre de chevet, elle organise sa vie au regard des clés que le Maître en sociologie à édicter. Tout devient clair alors ou tout s'épaissit. Bourdieu en guise de clé de lecture du monde et de sa conduite... forcément, l'avenir est un peu bouché, le présent un peu avarié, le passé déterminant dans sa vie quotidienne. Et le jour où elle décide de déjouer la fatalité qui s'exerce au regard des règles scientifiques, elle écrit *Sa catastrophe*.

Pour avoir voulu aider Nicolas, dit Nic, lui avoir mis 20 au lieu de 4, et puis avoir eu un rapport sexuel avec ce mineur "relou", elle se retrouve prise en otage (lettre et chantage) par celui qu'elle a aidé et peut-être aimé. Ça finit forcément mal, un prof qui copule avec un de ses élèves mineurs. En l'état, ça finit dans Mediapart... donc vraiment mal.

Conçu comme un puzzle de pièces détachées où se livrent par fragments diverses identités, Portrait Bourdieu est presque un monologue d'un peu plus d'une heure. Presque seulement parce que Caroline Arrouas est connectée avec le monde : celui de sa sœur à qui elle parle en allemand, celui du ministère qui lui envoie des sms et fait sonner son portable, celui des medias, celui qui apparaît furtivement sur la scène pendant qu'elle l'a désertée et qui a écrit la pièce, etc. Et de voir dès lors cette prof loin de toute solitude, tout en étant enfermée dans le petit monde étriqué qui est le sien. Au plateau, pas plus d'une vilaine chaise et table d'école, une assiette copieuse (pain de mie et salade) et rien autour sinon le vide. Et c'est vraisemblablement de ce vide qui souligne l'absence de direction, et même l'absence d'histoire au présent que Caroline Arrouas parle. Elle qui nous parle de son désarroi, de sa mélancolie, de sa colère contre un monde de codes qui malmène tout le monde, de l'école aux espaces culturels. Alors comme dans un geste d'auto-défense ou de survie, elle parle, elle parle, elle parle... à des ombres, à des voix sur le répondeur de son téléphone, à elle-même sur le mode introspectif, au public qu'elle a en face d'elle...

### **Jeu d'acteur...**

Tenu aux écarts de voix qui vont de la diction scolaire, à la précipitation nerveuse, en passant par la conversation murmurée au téléphone et au chant lyrique... Caroline Arrouas tient son spectacle en équilibre en recourant à une multiplicité de rythme qui traduit ses états d'âme. À la voix, elle ajoute la mimique ou l'art de donner au regard un sens, à la bouche une signification, au corps un trait de caractère. Seule sur scène, elle se tient à l'exercice difficile de l'acteur qui ne peut compter que sur l'athlète physique qu'il est et sans lequel rien n'est possible de son métier. Et c'est parce qu'elle maîtrise parfaitement l'outil qu'elle est que la dramaturgie de Portrait Bourdieu fonctionne comme un « mécano » qui est monté, démonté et remonté. Mouvements justes et finalement effet miroir d'une vie de prof ou d'acteur qui répète en public. Alors, au premier final, quand elle n'en finit plus de remercier la planète entière en allemand, et que le prompteur en toute liberté traduit son propos en termes et analyses bourdieusiens, on est tenté de rire de cette vie dont Cioran aurait pu se nourrir. Mais, et coupant court à la fin du spectacle, un second final s'impose. Légèrement décalé par rapport aux applaudissements qui commencent à se faire entendre, Caroline Arrouas sortira un petit bout de papier qu'elle lit simplement et qui rappelle que les intermittents sont toujours menacés. Et de sortir du Théâtre 11 rue Gilgamesh en pensant que la vie est devenue bien précaire... et comme Bourdieu, faire de l'une des scholies de Spinoza (la 21ème, si je me souviens) : « ni rire, ni pleurer, mais comprendre ». Ce que ce travail humble réussit tout à fait.



## Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

### Avignon off : Bourdieu... mais c'est bien sûr !

19 JUIL. 2018 - PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT - BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Ex-sociologue devenu auteur et metteur en scène, Guillermo Pisani porte le Pierre Bourdieu en bandoulière. Il rend hommage au sociologue en circulant librement dans ses écrits en sollicitant l'actrice et chanteuse Caroline Arrouas. L'un des personnages qu'elle incarne est interviewé par un journaliste de... Mediapart.



Scène de "Portrait de Pierre Bourdieu" © Tristan Jeanne-Valès

Naguère à la télévision, une série policière, « Les cinq dernières minutes », montrait les enquêtes de l'inspecteur Bourrel (Raymond Souplex) qui, invariablement, au moment crucial de son investigation, se cognait le poing droit dans la paume de la main gauche en s'exclamant : « Bon dieu... mais c'est bien sûr ! ». Il savait, enfin, qui était le coupable. Du « Bon dieu » à Bourdieu il n'y a que deux lettres d'écart, sauf que chez le sociologue Pierre Bourdieu rien n'est bien sûr à commencer par les apparences et les (fausses) évidences.

#### ***Nous sommes des sœurs jumelles***

On pourrait en conclure que ce rapprochement est tiré par les cheveux, il l'est, mais guère plus que la machine à jouer et à déjouer que met en place le metteur en scène et auteur Guillermo Pisani dans son *Portrait de Pierre Bourdieu* à travers sa pièce *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur*, un pièce « sous l'influence de Pierre Bourdieu ». Une curiosité souvent drôle qui entre dans la série des portraits proposés par la Comédie de Caen comme celui de Michel Foucault par Pierre Maillet.

« Comment faire la biographie de quelqu'un qui dit lui-même que le récit biographique est une illusion » rumine Guillermo Pisani au téléphone en parlant avec celle qui va porter la parole de l'auteur en scène et partant, in petto, de façon détournée ou parodique celle du sociologue, tout cela, comme on dit, « dans le feu de l'action ».

Cette pièce et le spectacle qui s'en suit n'auraient pas été ce qu'ils sont sans son unique et fantastique interprète Caroline Arrouas. Ce n'est pas là seulement une de ces phrases convenues comme en commettent les critiques amollis par la chaleur avignonnaise, c'est aussi que la biographie d'une prénommée Caroline traverse la pièce à travers le personnage de sa sœur jumelle, autrement dit son double.

Dans la pièce, Caroline est un prof de lycée en zone difficile. Sa sœur a réussi ce que Caroline espérait devenir : chanteuse et comédienne. La sœur parle couramment l'allemand et le chante à Vienne, elle a fait partie du groupe 37 de l'école du Théâtre national de Strasbourg où elle est entrée via une scène de *L'échange* de Claudel. Notez la subtilité de l'usage du mot « échange » car, justement, toutes ces données biographiques sont exactement celles de Caroline Arrouas, qui, elle, par la suite devaient travailler avec les deux metteurs en scène de son groupe 37, Rémy Barché et Caroline Guiéla (Nguyen), après avoir été chanteuse au Burgtheater de Vienne, haut lieu de la valse d'identité. On entendra donc la sœur interpréter le rôle de Lechy Elbernon dans *L'échange* et chanter en allemand du Johann Strauss avant que Caroline ne lui téléphone, les deux rôles étant joués en même temps par Caroline Arrouas... Leçon, avec variante, de déterminisme social ?

### ***Leçon inaugurale***

Revenons à la prof de la pièce, prof étant une profession chère à Pierre Bourdieu. Parmi ses élèves il y a Nick. Elle sait comme tous les profs et tous les sociologues que « le système scolaire contribue à reproduire les inégalités sociales malgré sa mission expresse », elle sait que Nick est une victime désignée mais elle ne s'y résout pas, alors elle gomme son 4 et lui met 20. Pire, elle l'invite à dîner, pire elle couche avec lui, or il n'a que 17 ans, il n'est pas encore majeur. Alors, Nick saisit cette opportunité : il va la niquer, non coucher avec elle, c'est déjà fait, mais la faire chanter. C'est alors qu'intervient off un journaliste de Mediapart, Antton Rouget qui, tel Bourrel, mène l'enquête en interrogeant tout le monde dont Nick qui a porté plainte, la prof qui avait cru bien faire risque de devoir quitter le corps enseignant.

Au milieu de cette histoire (dont on perdra plusieurs pans en route), le metteur en scène et auteur Pisani entre scène pour la traditionnelle « rencontre après le spectacle » car « peu à peu cette rencontre m'a semblé faire partie vraiment de la pièce ». En cela il prend exemple sur son maître Pierre Bourdieu qui lors de sa leçon inaugurale au Collège de France « fait aussi et surtout une analyse sociologique de la leçon inaugurale même qu'il est en train de donner ». Après quoi il sort sans que les spectateurs aient eu le temps de poser des questions. La fin de la pièce, à force de tourner sur elle et de faire des pirouettes est un peu tordue. Caroline Arrouas n'en poursuit pas moins sa leçon de virtuosité et de haute voltige. Bourdieu... mais c'est bien sûr, quelle actrice !

**11 Gilgamesh Belleville, 16h45 jusqu'au 27 juillet.**

# LE BRUIT DU BOIS



Crédit photo Tristan Jeanne-Valès

## « *Portrait de Pierre Bourdieu, c'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* », poupées russes sociologiques

Pierre Bourdieu était doué d'une intelligence aiguë mais il n'était pas toujours simple à lire tant sa pensée empruntait des détours où il fallait pouvoir le suivre sans le perdre. Le texte de Guillermo Pisani qui fut lui aussi sociologue et fan du maître, ainsi que sa mise en jeu en abyme, sont du même tonneau : denses et profonds mais avec le risque peut-être de faire s'égarter le spectateur désorienté par les deux niveaux qui s'entrecroisent et par la complexité – savoureuse – des formulations produites par une pensée en perpétuelle action.

Une jeune-femme, assez banale au demeurant dans les préoccupations qui sont les siennes (mais pas dans son statut) : le choix d'un cadeau à offrir avec son ami à un autre ami - elle est en couple ? -, des propos à enregistrer à destination d'un metteur en scène - elle est actrice ? - et une adresse directe à ses élèves - elle est prof ? On découvrira que la comédienne qui joue ce personnage est à la fois la professeure et l'actrice-chanteuse réunies dans la même entité.

Une professeure de seconde s'apprête à parler à ses élèves de la « *seconde loi de la thermodynamique - de l'entropie - autrement dit de comment tout tend à se dissoudre irréversiblement dans un état de complète inanité* ». Mais un physicien du nom de James Maxwell a montré lui que cette loi peut être désactivée, dit-elle. Par exemple à l'intérieur du système scolaire « *au prix d'une grande dépense d'énergie, le système va continuer à opérer le tri : d'un côté les élèves qui ont hérité d'une certaine quantité de capital culturel, de l'autre côté ceux qui n'ont rien hérité du tout. Et ainsi la seconde loi de la thermodynamique est rendue obsolète et l'ordre préexistant est maintenu !* » Et la professeure de physique continue sa démonstration sociologique en s'appuyant toujours sur la loi physique de l'entropie mise au placard. « *Le système scolaire tend ainsi à maintenir les différences sociales préexistantes. Il y a par exemple ceux qui feront des études supérieures et ceux qui n'en feront pas. L'école recycle donc les différences d'origine sociale en différences de nature, le privilège social est transformé en mérite individuel. Et alors ceux qui ont plus de capital sont légitimés à dominer les autres.* »

« *C'est assez simple, Hein ?* » conclut-elle... Peut-être ! En effet si on s'accroche un peu sans rater une bifurcation du raisonnement, on souscrit volontiers à la pertinence du rapprochement entre la loi physique de l'entropie et le fonctionnement scolaire qui s'en affranchit pour mieux perpétuer la reproduction des dominants et des dominés, les uns ne se dissolvant pas dans les autres pour former une société égalitaire. Au-delà du contenu de ce qui n'est que le tout début de la pièce, il est à remarquer que le cours de sociologie délivré au second plan sous prétexte d'illustrer le cours de physique, reproduit le processus réflexif introduit par Pierre Bourdieu lors de son discours d'admission au Collège de France où il s'était amusé à proposer une analyse sociologique du discours qu'il était en train de produire. Les antécédents bourdieusiens de Guillemo Pisani sont « mis en jeu » par le metteur en scène en personne. De même, interrompra-t-il la pièce pour descendre dans la salle et proposer un (faux) débat sur ce qui est en train de se passer sur le plateau en termes de reproductions sociales.

En effet, la professeure soucieuse de mettre à mal la loi de la reproduction sociale qui garantit à l'identique la reconduction des places d'origine - qui plus est, après avoir procédé au recyclage des différences sociales en mérites individuels dans un processus inique faisant penser au blanchiment d'argent sale - s'est laissée aller à trafiquer la note d'un élève (en la passant de 4 à 20) afin de briser la malédiction de la classe d'appartenance et, dans le zèle qui est le sien au service d'une cause juste, elle l'a invité à dîner et, accessoirement, à passer la nuit avec lui... D'où l'enquête du journaliste de Médiapart...

Si l'on ajoute à l'intrigue - déjà un peu complexe - que la professeure a un double, sa sœur jumelle, ayant réussi là où elle a échoué, on mesure les différents niveaux qui s'imbriquent dans des mises en abyme à faire parfois perdre pied. Ceci étant posé, il y a dans ce foisonnement d'idées matière passionnante à réflexion sur « *ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* ». De plus, et ce n'est pas là le moindre intérêt de cette performance bourdieusienne - car c'en est une ! - l'interprétation à couper le souffle, au propre comme au figuré, de la comédienne endossant toutes ces fonctions est un pur régal.

Ainsi ce portrait annoncé de Pierre Bourdieu apparaît-il de manière subliminale au travers de la mise en œuvre ludique de ses approches sociologiques.

**Yves Kafka**

# RADIO

EN ÉCOUTE



00:00 | 09:58

Portrait Bourdieu  
→ [LESBOBOSDELEON](#)



f t g+

EN SAVOIR PLUS

CONNECTEZ-VOUS

INSCRIVEZ-VOUS

NEWSLETTER

GROUPE FACEBOOK

RECHERCHER

OK

## LESBOBOSDELEON

EMISSION | CRÉÉ LE 2 AVR. 2015

PAR LEON BOBO

A PROPOS

AMIS (0)

**Bilan d'avignon 2018** 10:07

CARNET DE BORD

► **Portrait Bourdieu** 09:59

POSTÉ LE 27 JUILLET 2018 | 0 PARTAGES | COMMENTAIRES | CARNET DE BORD

TÉLÉCHARGER

Voici ma critique de C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur (une pièce sous influence de Pierre Bourdieu) mise en scène par Guillermo Pisani et avec Caroline Arrouas

Voir les commentaires

PARTAGER

f t g+



INTÉGRER DANS UNE PAGE

`<iframe width='300px' height='160px' src='https://audioblog.arteradio.com/post/308714'>`

LIEN PERMANENT

[http://audioblog.arteradio.com/post/308714](https://audioblog.arteradio.com/post/308714)

SPECTACLE

[>>Ecouter](#)

TELE

## Dix pièces incontournables au festival d'Avignon



**Dernière ligne droite. Voici nos 10 pièces coup de cœur à voir lors de la dernière semaine du Festival d'Avignon. 10 pièces à voir jusqu'au 29 juillet, date de clôture du festival.**

Par Valérie Smadja  
Publié le 22/07/2018 à 18:07

### Portrait Pierre Bourdieu

*A 16h45 au 11 Gilgamesh Belleville, 11 Boulevard Raspail*

La claque d'une fantastique interprète, la force de Bourdieu. Caroline Arrouas, seule en scène joue une prof dans un lycée difficile qui rêve d'être comédienne et passe les castings pour le TNT, célèbre école du Théâtre national de Strasbourg. Caroline Arrouas, autrichienne, joue, chante, vibre, nous fait rire aux éclats et réfléchir à l'analyse sociologique de Bourdieu.

Texte et mise en scène Guillermo Pisani.



Caroline Arrouas, interprète exceptionnelle du "Portrait de Bourdieu" / © Comédie de Caen